

ScholarWorks@GSU

Review of The Flesh of History across Borders and Boundaries, by Fabienne Kanor

| | |
|---------------|---|
| Authors | Francis, Gladys M. |
| Citation | Francis, Gladys M. Review of The Flesh of History across Borders and Boundaries, by Fabienne Kanor. SAMLA89 Pre-conference special event, November 2, 2017. South Atlantic Modern Language Association, GA: Georgia State University, 38 (spring 2018): 8. March 9, 2018. |
| Download date | 2026-05-15 17:00:15 |
| Link to Item | https://hdl.handle.net/20.500.14694/10635 |

SAMLA 89 PRE-CONFERENCE EVENT: *THE FLESH OF HISTORY ACROSS BORDERS AND BOUNDARIES*

Greetings SAMLA colleagues and friends,

On November 2, 2017, I was pleased to preside over SAMLA's first pre-conference special event, *The Flesh of History across Borders and Boundaries*, a performance with Francophone author, journalist, and filmmaker Fabienne Kanor. The (bi-lingual English/French) performance, Q&A session, and reception took place at the newly renovated Auburn Avenue Research Library on African American Culture and History.

The public was seated in a darkened amphitheater when Kanor, breathing forcefully, abruptly appeared. The artist paced the room frantically and inspected the room's perimeter with her flashlight as she rang a bell and stomped her feet. In fact, Kanor aimed to "capture" the audience in the belly of the slave ship in order to question History, voice its silenced traumas, witness its violent black experience, and make us reexamine the meaning of art, social justice, borders, and boundaries. As a result, the slave's hold, the water of passage, and the body all became places of memory and roots that the artist investigated. The audience experienced a vibrant and holistic conversation between Kanor's performance reading (on issues of dis/location, representation, race, class, and gender), a black and white silent film (depicting close-ups of her dancing body), words she hammered on a board and sheets of paper, Afro-Caribbean rituals, as well as musical improvisation from trombone artist Eryk McDaniel and double bass player Jacqueline Pickett. In this dark *huis-clos*, the blend of Caribbean sounds, classical music, jazz, hip-hop, and at times Kanor's scat reading, added to the performance's experiential sensorial space. Poignant moments of this event intertwined the violent black experience in the then, now, and *future*. For instance, the performance began with the counting of names of forgotten women and men dehumanized and treated as goods in a Louisiana colonial plantation. Then, through personal accounts, Kanor moved to her own body, which she subjected to the same scrutiny of commodification. Later, unexpectedly, several members of the audience continued to count and name a long list of recent victims of police brutality (such as Rekia Boyd, Michael Brown, Ezel Ford, Shereese Francis, Eric Garner, Kendra James, or that of Trayvon Martin). In fact, Kanor's feminist voicing put in place a performance of *spasming-out* blackness, *acting-out* blackness. It intruded on our shared space, our bodies. *The Flesh of History* materialized emptiness and the forgotten—it also revealed that knowing, just as voicing, can be painful, but remains necessary.

I would like to give special thanks to the SAMLA and AARL staff, and the SACIdA and WLC student ambassadors who helped and contributed to making this event a success! I can't thank them enough for all the careful planning and hard work undertaken in order to create a pioneering SAMLA pre-conference event to remember. Last but not least, continuing the conceptual framework that drove *The Flesh of History*, you will find at right, a pre-conference event summary in French.

Dr. Gladys M. Francis
Assistant Professor of French and Francophone Studies,
Theory and Cultural Studies
Georgia State University

Fabienne Kanor, auteure et réalisatrice française d'origine martiniquaise, crée un passage historique et ressuscite les traumatismes hérités du colonialisme dans sa performance *The Flesh of History across Borders and Boundaries* en collaboration avec le Docteur Gladys M. Francis, professeure en études francophones à l'Université de Georgia State.

Comme coincée entre deux temporalités et deux espaces, Kanor déconstruit l'Histoire et établit un lien entre traumatismes ancestraux et contemporanéité. L'artiste se focalise sur le trauma historique qui impacte sa vie au quotidien et nous demande : « Puis-je m'élever à nouveau, puis-être réparée ? » (Kanor, *The Flesh of History*). Lors de son entrée en scène, elle brandit de façon presque inconsciente son marqueur et tente de retranscrire la mémoire collective sur un tableau et sur des feuilles de papier disposées sur le sol. Ce procédé permet à l'artiste de pousser un cri historique, d'exprimer sa révolte et son émancipation, en inscrivant son empreinte dans l'Histoire, tout en se la réappropriant. Elle illustre ainsi le concept de transmission mémorielle et introduit une mise en parallèle entre le monde plantationnaire et notre société actuelle. La lecture de noms en début de performance s'apparente d'ailleurs à une vente d'esclaves qui fait



écho à la scène finale, où les noms d'Afro-Américains tués par des officiers de police aux Etats-Unis sont criés et murmurés dans l'audience. Au début de la performance, Kanor marche vite autour de l'audience, en agitant une clochette, et introduit ainsi un climat de confusion chez le spectateur. Tel un esclave, ce dernier perd le Nord et ressent les frissons liés aux sonorités, au froid, à l'angoisse et même à l'étréoussse de la salle, que l'auteure parvient à recréer et à transmettre avec succès. La musique, les voix, la lumière, les objets se mélangent afin de mettre tous les sens en éveil et de créer un chaos sensoriel. Le corps devient un témoin, un héritage mémoriel, capable de transmettre et de guérir les maux ancestraux. Cet outil corporel permet à l'auteure de susciter l'émotion, l'empathie et l'esprit critique du spectateur, pour que ce dernier comprenne et repense les dynamiques postcoloniales dans leur ensemble. L'artiste, citoyenne de l'entre deux, navigue

entre la France, les Etats-Unis et les Amériques, tout en explorant, sans tabou, conflits identitaires et processus d'émancipation. Elle refuse d'ailleurs qu'on la définisse en rejetant les discours assimilateurs à la française. Elle n'hésite pas à souligner l'implication et l'hypocrisie de la France, « le pays de la personne » (ibid), et cherche à redéfinir et à se réapproprier son identité française, tout en exhumant les traditions africaines et caribéennes, afin de trouver un point d'ancrage.

Le spectateur ressort changé de cette performance bouleversante et presque thérapeutique qui le pousse à repenser l'Histoire et ses effets sur notre société actuelle. Ainsi, l'artiste ouvre le dialogue et démontre que les artistes peuvent jouer un rôle majeur dans le processus d'émancipation et d'acceptation de soi et contribuer à une meilleure cohésion sociale dans un monde où de nombreuses inégalités persistent.

Mathias Guerreiro-Aires
French Teaching Assistant
Georgia State University

Work Cited

Kanor, Fabienne. "The Flesh of History across Borders and Boundaries." *SAMLA 89 Pre-conference Event*, Auburn Avenue Research Library on African American Culture and History, Atlanta, GA. 2 Nov. 2017. Performance.